

En Espagne, les vendeuses de Zara veulent une augmentation, pas juste un bonbon

Les employées de la chaîne d'habillement dénoncent le fait que le personnel de magasin, majoritairement féminin, est précarisé et moins bien payé que le personnel masculin.



Les vendeuses de Zara et du groupe Inditex prévoient de se mobiliser à Noël et au début des soldes de janvier. (Thiago Prudencio//SIPA)

Par **Cécile Thibaud**

Publié le 28 nov. 2022

Moins de glamour et plus de sous. Le personnel des magasins Zara se mobilise pour réclamer des augmentations face à l'inflation. Les protestations ont commencé à La Corogne, le fief du [géant mondial du commerce textile Inditex](#), mais elles gagnent aussi à Madrid. Les vendeurs (qui, de fait, sont en grande majorité des vendeuses) critiquent les fastes de la grande exposition du photographe de mode Steven Meisel, organisée et financée par [Marta Ortega](#), la patronne d'Inditex et fille du fondateur, qui a invité ses amis du monde de la mode, artistes et top models, lors de l'inauguration à La Corogne il y a quelques jours.

La protestation a lieu en plein Black Friday, avec des prévisions d'autres mouvements à Noël et pour le début des soldes de janvier. Ces mobilisations sont exceptionnelles au sein d'Inditex, qui a habituellement une [image paternaliste](#) et s'est gagnée une réputation de « bon patron » lors de la pandémie : le groupe a continué de payer intégralement ses employés lorsque les magasins étaient fermés, considérant que sa bonne situation économique lui permettait de ne pas avoir recours aux aides de l'Etat.

Une prime unique de 1.000 euros

Face à la grogne grandissante, la direction s'est engagée à verser, en février prochain, une prime unique de 1.000 euros calculés sur un plein-temps. Mais les vendeuses signalent qu'elles toucheront moins, puisque la politique de la maison est justement de recourir aux embauches à temps partiel afin de mieux s'adapter aux horaires commerciaux, explique le quotidien « Público ».

Elles dénoncent également un net fossé entre hommes et femmes, « avec des salaires et des conditions de travail pour le personnel de magasin qui n'ont rien à voir avec ceux des employés masculins de catégorie professionnelle similaire, dans des départements comme la logistique, la fabrication ou les stocks », indique « Público ».

Division des syndicats

Si le salaire des vendeuses se situe en théorie à 1.080 euros mensuels pour 40 heures hebdomadaires, une grande partie d'entre elles touchent moins puisqu'elles ont des contrats de 15 à 30 heures hebdomadaires, alors que les employés de la logistique reçoivent aux alentours de 2.000 euros et des contrats plus stables.

« La première des discriminations est la précarité, car les contrats à temps complet sont distribués comme des prix », raconte une syndicaliste citée par « Público ». La proposition d'une augmentation progressive de 200 euros d'ici à 2024 a été acceptée par les grands syndicats, mais jugée insuffisante par les petits, qui appellent à poursuivre le mouvement et réclament « une vraie augmentation de salaire, pas juste un bonbon ».

Cécile Thibaud (Correspondante à Madrid)